

En latin et français, sur parchemin, Picardie vers 1290:  
130 x 90 (78 x 44; calendrier 75 x 55) mm, sévèrement rogné de  
tous les cotés: A+172+B feuillets, 14 lignes (18 au calendrier)  
réglées à l'encre brune.

Collation: 1<sup>9</sup> - feuillets séparés reliés en cahier, 2-8<sup>8</sup>, 9<sup>6</sup>,  
10-12<sup>8</sup>, 13-15<sup>6</sup>, 16<sup>2+1</sup>, 17<sup>10</sup>, 18<sup>4</sup>, 19<sup>8+2</sup>, 20<sup>6</sup>, 21-23<sup>8</sup>,  
24<sup>2+1</sup>; sans reclames.

L'ordre des feuillets est totalement bouleversé, et il  
convient de rétablir la succession suivante: 1-9, 66-67,  
69, 68, 70-72, 18-33, 37, 36, 35, 34, 41, 40, 39, 38,  
42-57, 10-17, 58, 60, 59, 61-69, 64, 63, 65, 76, 88, 74,  
73, 79, 78, 77, 75, 80-87, 95, 80-87, 95, 89-94, 106,  
96-105, 107-140, 147, 149-150, 148, 153, 151-152, 154-172

Reliure en velours vert amande avec feuille de garde et contregardes  
en papier; XVIIIe siècle.

2° folio: corporis ex illi... (fo.11)

ECRITURE:

Ecrit en grandes lettres de forme (littera gothica textualis for-  
mata) à l'encre brune; rubriques et titres en rouge; calendrier en  
rouge et bleu.

TEXTE:

A: Calendrier en français dont il manque deux feuillets avec les  
mois de mai, juillet, août et septembre (fos. 1-9, 9v blanc).  
Les lacunes se situent entre les présents fos. 4 et 5 et 5 et  
6. D'après les observations liturgiques du Père Amiet, le ca-  
lendrier et la litanie des saints sont conforme à ceux que l'on  
trouve dans le Breviarium secundum usum ecclesiae collegiate  
Sancti Quintini Viromandensis, imprimé vers 1520 (Bruxelles,  
Bibl. Royale, coté VH 658).

Les calendriers manuscrits de cette illustre collégiale sont  
très rare. On peut citer celui, seul subsistant d'un livre  
d'heures ou d'un bréviaire disparu, qui est conservé à Turin,  
Museo Civico, cod. 333, et qui est contemporain de notre livre  
d'heures, ou encore celui d'un bréviaire de la collégiale,  
contemporain lui aussi à la Bibl. nationale à Paris, ms. lat.  
1267).

B: Heures de la Vierge (fos. 66-94v).

C: Psaumes de la Pénitence (fos. 106-101v).

<sup>1</sup> L'analyse liturgique du manuscrit est due au R.P. Robert Amiet.

D: Litanie des saints (fos. 102-111v). Voir les observations du Père Amiet citées sous A.

E: Heures des Morts (fos. 111v-172v).

Le texte accuse encore des lacunes entre les fos. 88 et 74 où manque un feuillet; un autre feuillet manque entre les fos. 94 et 106; également entre les fos. 101 et 102 manque un feuillet; et une lacune de plusieurs feuillets est indiquée après fo. 172.

La question de l'origine de ce petit livre pose, d'après le Père Amiet, aucun problème, car les heures de la Vierge et celles des Morts représentent l'usage de la célèbre collégiale Saint-Quentin en Vermandois. Cet édifice était un des hauts lieux du petit diocèse de Noyon.

Il convient de noter que, à la suite des Laudes de la Vierge, ont été transcrites deux oraisons pour les suffrages des saints, l'une à Saint Quentin (beatissimus Quintinus), l'autre à Saint Nicolas.

#### DECORATION:

Initiales ornées (1 à 2 lignes) en or sur fond bleu ou rose rehaussé en blanc.

Bouts de lignes à dessins géométriques en bleu, rouge et blanc sur fond or.

Encadrements: Les pages de texte sont toutes entourées sur 2 ou 3 cotés de cadres formés de baguettes rouge et bleu délicatement décorées de dessins blanc et accompagnées de deux filets d'or.

Les pages à initiales historiées (voir ci-dessous) sont décorées de la même façon, mais leurs baguettes sont enrichies d'antennes sinueuses à feuilles de vigne ou de lierre, agrémentées d'une grande quantité d'animaux et de grotesques (oiseaux, lapins, lions, faucons, cygnes, chiens, papillons, dragons, femme-oiseaux, femme-dragons etc.). Quelques unes de ces drôleries sont simplement dessinées à la plume, tandis que d'autres sont rehaussées de couleurs. L'ensemble forme une décoration vigoureuse et amusante. Les antennes s'entrelacent sur certaines pages et forment des noeuds compliqués.

#### MINIATURES:

Huit images rectangulaires en haut des pages du calendrier. Placées dans des cadres rectangulaires en or qui comportent à gauche et à droite les initiales K et L du calendrier, ces images représentent toujours à gauche l'occupation du mois et à droite le signe du zodiaque correspondant.

Sept initiales historiées sur fond or quadrillé. Les initiales sont fermement encadrées par un filet d'or entre deux lignes d'encre noire. Les fonds de couleurs en dehors des lettres sont délicatement décorés de dessins blanc. Les initiales elles-mêmes sont peintes en bleu ou en rose; les formes des lettres sont définies par des lignes d'encre; et les lettres sont rehaussées de dessins géométriques ou entrelacés en blanc. Toutes les scènes sont placées devant des fonds d'or quadrillés par de double lignes formant des diamants. A l'intérieur de chaque diamant se trouvent trois petits points poinçonnés, comme les double lignes, directement dans la feuille d'or.

- fo. 10 Initiale D - la Nativité. La Vierge est étendue sur un lit au pied duquel Joseph est assis. Derrière le couple la crèche de l'Enfant est placée sur une arcade gothique à deux ogives trilobées. Les têtes des animaux apparaissent derrière l'Enfant emmaillotté.
- fo. 38v Initiale O - la Visitation ( par rapport au texte cette initiale devrait être un D, erreur de l'enlumineur qui est assez courante dans la décoration des initiales historiées). La composition ne consiste que des deux femmes, Ste. Elisabeth et la Vierge, qui mettant tendrement chacune une main sur l'épaule de l'autre, se regarde avec tendresse.
- fo. 58 Initiale D - l'Annonce aux Bergers. Deux tout petits bergers sont assis sur une colline à droite, entourés de leur chien et une partie de leur troupeau. L'ange du Seigneur est debout, ailes largement déployés, devant eux. Son regard vif et ses gestes donnent l'impression qu'il explique le miracle avec beaucoup d'application à ces petites créatures humaines étonnées.
- fo. 62v Initiale O - l'Adoration des Mages ( de nouveau l'initiale devrait être un D). A droite, la Vierge couronnée comme la reine du ciel est assise sur un banc. L'Enfant se tient debout sur les genoux de sa mère. Les trois mages sont à gauche; l'un d'eux est à genoux tendant son cadeau à l'Enfant. Les deux autres sont debout derrière lui, l'un montre du doigt l'apparition de l'étoile au dessus de la tête de la Vierge, l'autre contemple le geste majestueux du petit Jésus.
- <sup>79</sup>  
fo. 75 Initiale D - David avec deux chevaliers dont un est probablement Urie.
- fo. 95v Initiale D - le Massacre des Innocents, petite composition de peu de figures, qui transmet pourtant la violence.
- fo. 112 Initiale O - Service funèbre. Derrière le cercueil couvert, le prêtre et son acolyte célèbrent la messe; une femme, sa main levée dans le geste de deuil, est assise à droite.

Les personnages sont tous dessinés à l'encre noire de traits précis qui entourent aussi bien les draperies et servent pour la définition des traits des visages et des plis des draperies. Le modelé est plat, les plis sont sans volumes et les couleurs terreuses appliquées sans gradations. En dépit, les petits personnages sont d'une grande vivacité, transmettant par leurs gestes et par leurs yeux vifs les émotions ressenties.

#### COMMENTAIRE:

Le manuscrit se rattache facilement à la production des ateliers du Nord de la France vers la fin du XIIIe siècle. Un manuscrit particulièrement proche de notre livre d'heures se trouve à la Bibl. nationale à Paris sous la cote ms. lat. 10435. Il s'agit d'un psautier, considéré d'origine picarde et daté dans la deuxième moi-

tié du XIII<sup>e</sup> siècle par Leroquais (Psautiers, II, pp.95ss.) et daté plus précisément vers 1290 par Porcher (Manuscrits à Peintures, II, 1955, no.68). Les deux manuscrits partagent les mêmes encadrements vigoureux, la diversité étonnante des grotesques et des animaux qui agrémentent les bordures, le même style de dessin à l'encre noire aux traits tenus et précis. On y trouve les mêmes petits personnages aux yeux expressifs et aux gestes vives bien que parfois représentées de façon malhabile. Les mains sont souvent trop grandes, les bras trop courts et les pieds en générale entièrement enveloppés dans les draperies amples dont le modelé est plat. Les plis sont indiqués par des traits noir et les bordures des vêtements sont suivies de traits continus à l'encre noire ou en blanc. La palette des enlumineurs fut la même pour les deux livres: limitée à quelques couleurs terreuses comme le brun, le gris, un rose grisâtre, elle est parfois enrichie par des accents vifs d'orange, de blanc ou de vert amande.

Le psautier de la Bibl. nationale fut attribué par Porcher à la région de Péronne, tandis que Vitzthum (Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des heiligen Ludwig bis zu Philippe von Valois..., Leipzig, 1907, pp.153ss.) avait suggéré une origine dans la région d'Amiens/Corbie et comparé le ms.lat.10435 à un psautier à Amiens, ms. 124, un bréviaire à Cambrai, ms. 103 et à un livre d'heures à Chantilly, ms. 62. Contrairement à ces opinions, nous voyons les sources de ce style plutôt dans l'enluminure parisienne du XIII<sup>e</sup> siècle, bien que le manuscrit ne fût probablement pas exécuté à Paris même. Mais tous les éléments stylistiques témoignent d'une influence de la capitale. Ainsi, la décoration filigranée des fonds des initiales apparaît à Paris aussi tôt que 1260 environs et les encadrements - au moins dans leurs formes embryonnaires - apparaissent quelques années après ( voir R. Branner, Manuscript Painting in Paris during the Reign of Saint Louis, Berkeley, 1978, spécialement la discussion des manuscrits groupés sous le nom Ste. Chapelle Main Line Group et son successeur le Cholet Group). La décoration filigranée ne se trouve pas dans les manuscrits produits dans le Nord de la France où les fonds sont plutôt en or brun ou quadrillés. Egalement les cadres à baguettes rectilignes et antennes sinu-euses semblent descendre de la tradition parisienne. Dans le Nord ce genre d'encadrement a tendance d'être encore plus mouvementé (voir, par exemple le petit psautier à la Walters Art Gallery à Baltimore, Ms. 85 et un antiphonaire de la même collection, Ms.759, attribués tous les deux à la Flandre française).

#### PROVENANCE:

Le manuscrit ne contient aucun indice de l'identité de son premier propriétaire.  
 Au recto du premier feuillet on lit: "Les Vignettes de cettes (sic) Livres d'heures Gothiques sont fort bien" ce qui indiquerait un propriétaire francophone au 17<sup>e</sup> (?) siècle.  
 Acheté chez Accorsi, Turin en Novembre 1966, provenant d'une collection privée à Varese.